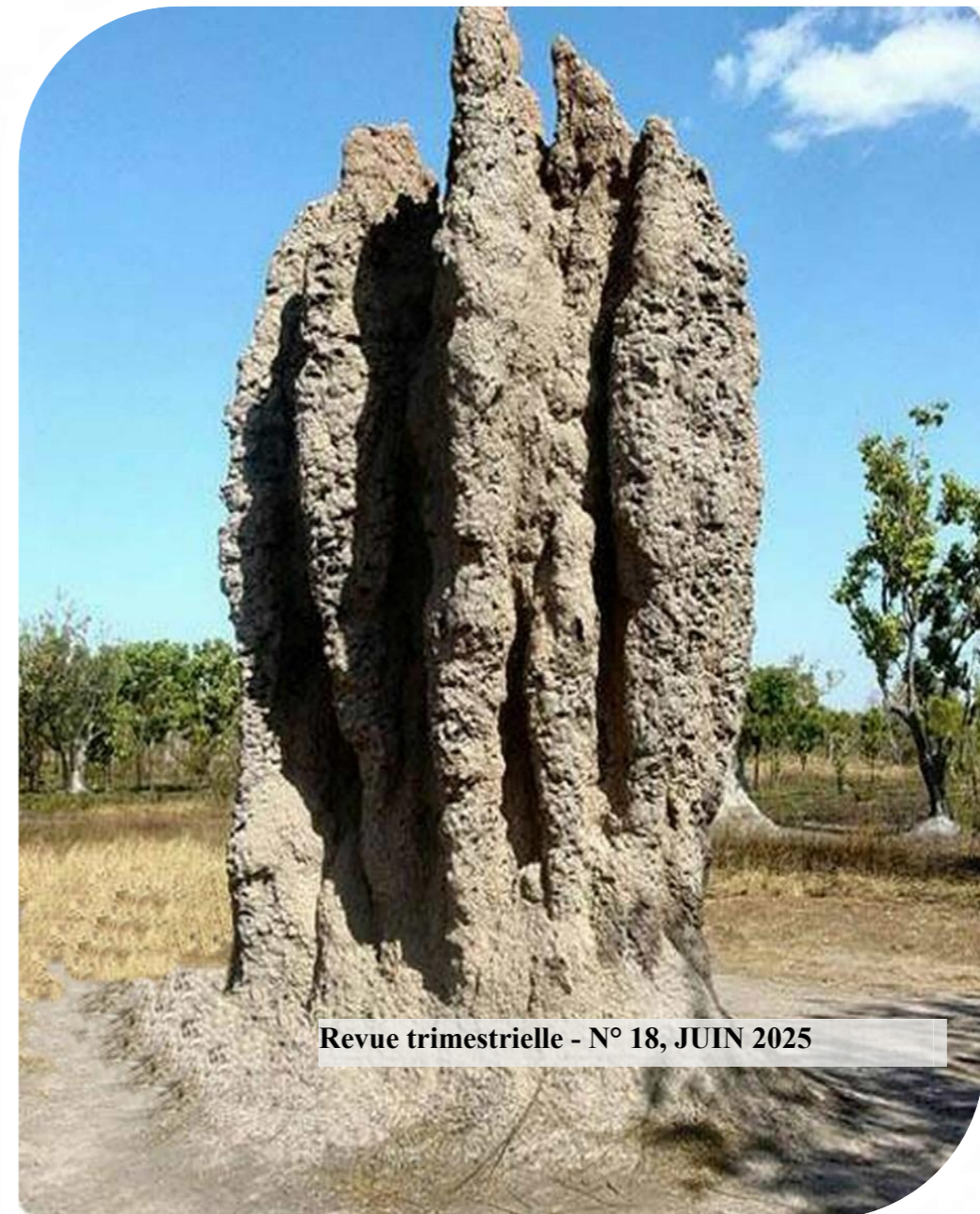


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

# Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE  
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression  
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO  
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30  
E-mail: [imprimerie.stlouis@yahoo.fr](mailto:imprimerie.stlouis@yahoo.fr)



**SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor**

**E-mail : [evaluation@sjifactor.com](mailto:evaluation@sjifactor.com)**

**Website : <http://sjifactor.com/>**

**SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).**

**SJIF Impact Factor Evaluation [ SJIF 2025 = 6.907 ]**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Léfara (Maître de Conférences)**, Université Félix Houphouët Boigny

### **Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

### **Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

### **Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

## LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

### La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

### Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
  - 1-Pour le **Titre** de la première section
    - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
    - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
    - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
  - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

### **Typographie française**

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

### **Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

### **Soumission des manuscrits**

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)/[infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net). Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : [revuedamaninao@gmail.com](mailto:revuedamaninao@gmail.com)/[infos@revuedamaninao.net](mailto:infos@revuedamaninao.net) ou visitez le site de la revue : [www.revuedamaninao.net](http://www.revuedamaninao.net).

### **Evaluation par les pairs**

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

### **Objectifs et portée**

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

## SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**  
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**  
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**  
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOI, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**  
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)  
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> SIECLE) ----- 81**  
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)  
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**  
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**  
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)  
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135  
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)  
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)  
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150  
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173  
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192  
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216  
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232  
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)  
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246  
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV<sup>e</sup> AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE) -----263  
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'ATTENTAT DE YASMINA KHADRA -----282  
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296  
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311  
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330  
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)  
ALIDJINO Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350  
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368  
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :  
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION  
SOCIALE -----388  
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403  
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES  
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES  
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419  
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo  
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-  
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET  
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441  
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de  
Korhogo (Côte d'Ivoire)  
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte  
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE  
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468  
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)  
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)  
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE  
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE  
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486  
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA  
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS  
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503  
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina  
Faso)  
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

- 29. LA NUIT DE LA VERITE, UNE EPIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.**  
-----520  
SAM Yacinte, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
- 30. FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN** -----535  
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
- 31. ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)** -----554  
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
- 32. PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING** -----574  
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
- 33. CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION** -----596  
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)  
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
- 34. SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE** ---615  
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)  
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- 35. PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES** -----633  
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

**CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE  
BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII<sup>E</sup> - XIX<sup>E</sup> SIECLE)**

**Esther Blath AZAGNI**

**Enseignante-chercheure, Département d'Histoire  
Université Alassane Ouattara- Bouaké - Côte d'Ivoire  
Email : azagniblathesther@gmail.com**

**&**

**Jean-Jacques ESSOH**

**Chercheur, Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains  
Université Félix Houphouët Boigny- Abidjan - Côte d'Ivoire  
Email : jjessoh@yahoo.fr**

**Résumé :** Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la région du bassin occidental de la lagune Ébrié, située dans le sud de l'actuelle Côte d'Ivoire a connu des échanges florissants. Les femmes y ont joué un rôle central. L'article vise à réévaluer leur place dans ces échanges. En s'appuyant sur une diversité de sources et de travaux scientifiques, il met en évidence leur participation active. Actrices majeures, elles ont construit des réseaux, élaboré des stratégies et dynamisé le commerce local. Leur implication leur a permis d'obtenir une autonomie financière et une reconnaissance sociale.

**Mots-clés :** Autonomie, Côte d'Ivoire, Échanges, Femmes, Stratégies.

**Abstract:** In the 18th and 19th centuries, the western basin of the Ébrié Lagoon, located south of present-day Côte d'Ivoire, experienced flourishing trade. Women played a central role in this trade. This article aims to reevaluate their place in these exchanges. Drawing on various sources and scientific studies, it highlights their active participation. As major players, they built networks, developed strategies, and boosted local trade. Their involvement enabled them to achieve financial autonomy and social recognition.

**Keywords :** Autonomy, Côte d'Ivoire, Trade, Strategies, Women.

## **Introduction**

« Bientôt parait une file de femmes et d'enfants. Un panier ou une lourde jarre ne fait pas plier leur taille élancée. Elles portent de l'huile et des provisions à la baie de Dabou ». Ainsi Fleuriot de Langle, cité par Latte Egue Jean Michel (2018, pp. 238-239), décrivait-il le ballet incessant des femmes convergeant vers l'un des points stratégiques de l'écoulement des produits dans l'Ébrié occidental. Cette région,

correspondant à la partie sud de l'actuelle Côte d'Ivoire, fut, durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le théâtre d'une intense activité d'interdépendance économique, à laquelle les femmes ont pleinement participé (Latte Egue Jean Michel, 2020, p. 19). Elles provenaient de diverses communautés établies depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle notamment les Aïzi, les Odzukru, les Alladian, les Avikam, les Abidji et les Tchaman<sup>4</sup> et ont joué un rôle actif dans les dynamiques commerciales de la région.

Des auteurs tels que Marc Augé (1968), Harris Memel-Fôté (1969), Sékou Bamba (1978), et Latte Egue Jean Michel (1992 ; 2013) ont, dans leurs travaux, mis en lumière divers aspects de l'histoire des peuples du bassin occidental de la lagune Ébrié<sup>5</sup>. L'analyse de leurs contributions a permis de dresser un état des lieux de la recherche et d'en dégager la pertinence socio-historique. Si la place des hommes y est abondamment traitée et ne fait plus débat, celle des femmes, en revanche, demeure peu explorée. Pourtant, des figures comme Kutessane<sup>6</sup>, en pays Odzukru, témoignent de la participation active de certaines femmes à la vie économique et de leur rôle déterminant dans les dynamiques locales. C'est ce constat qui motive la présente étude, laquelle s'attache à répondre à la question suivante : quel fut le rôle des femmes dans les dynamiques économiques et commerciales de cette région durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ?

Cette étude est une contribution à l'histoire socio-économique des peuples de la région des lagunes. Elle vise à comprendre l'implication des femmes et leur influence dans les réseaux commerciaux locaux ainsi que dans les échanges intercommunautaires. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est marqué par la mise en place de débarcadères-marchés dans les échanges entre communauté. Le XIX<sup>e</sup> siècle quant à

---

<sup>4</sup> Les Tchaman, sont aussi connus sous le nom d'Ébrié.

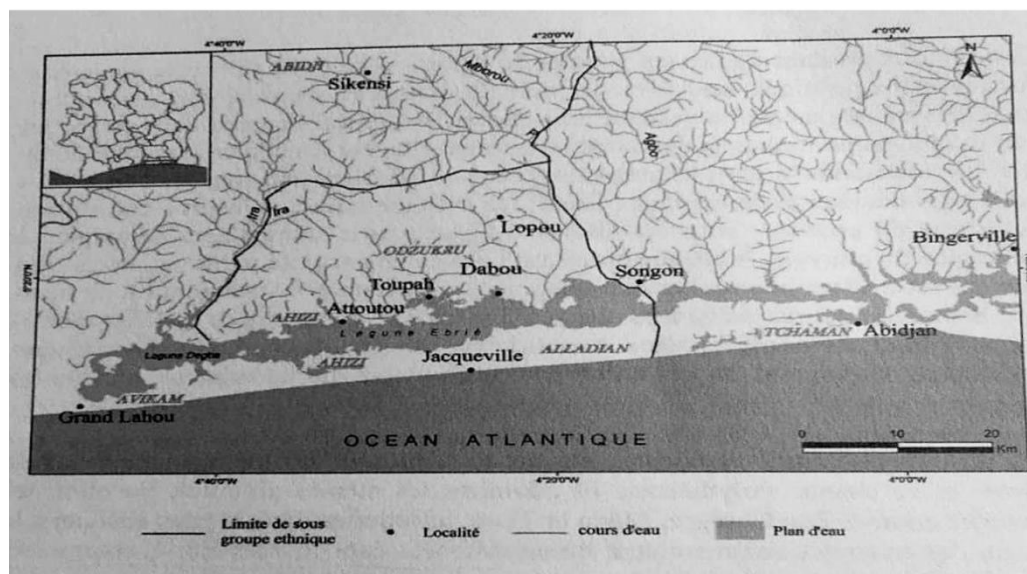
<sup>5</sup> Le bassin occidental de la lagune Ébrié ou Ébrié occidental est divisé en deux sous régions : la côte des Quaqua et le Haut-Ébrié. La côte des Quaqua longe l'océan Atlantique, c'est le domaine maritime, tandis que le Haut-Ébrié correspond aux rives septentrionales de la lagune Ébrié (voir carte 1).

<sup>6</sup> Kutessane était une vendeuse de poissons originaire de Mopoyem, une localité située en pays odzukru. Elle fit fortune en pays tchaman.

lui correspond à l'hégémonie du commerce de l'huile de palme<sup>7</sup> dans les relations commerciales entre les peuples de la zone lagunaire et côtière.

Notre approche méthodologique repose sur la méthode classique de l'historien : collecte, recoupement et critique des sources pour en déduire la vérité. Nous avons ainsi examiné conjointement des sources écrites, orales et des travaux scientifiques. La confrontation des données issues de ces sources a permis de structurer notre réflexion en trois axes. Le premier analyse l'apport des femmes en tant que productrices de biens à échanger et actrices clés des réseaux commerciaux. Le deuxième aborde les stratégies, méthodes et techniques qu'elles ont utilisées pour s'imposer dans cet espace économique. Enfin, le troisième a trait aux impacts socio-économiques de leur implication dans ces échanges commerciaux.

**Carte 1 : Le bassin occidental de la lagune Ébrié au XIX<sup>e</sup> siècle.**



Source : Jean-Michel Egue Latte, 2020, *Les relations entre les sociétés du sud de la Côte d'Ivoire et la France : 1842-1909*, Dakar, L'Harmattan, p. 19.

<sup>7</sup> Cette industrie remplace progressivement le commerce des esclaves et constitue avec les poissons, les deux produits majeurs de cette période en raison de la forte demande aussi bien chez les populations locales que pour les besoins des compagnies européennes.

## **1- Les femmes du bassin occidental de la lagune Ébrié : productrices de biens d'échange et actrices des réseaux commerciaux**

Dans la zone du bassin occidental de la lagune Ébrié, d'importants échanges commerciaux se développaient. Loin d'être en marge de ces dynamiques, les femmes y occupaient une place centrale. Elles étaient à la fois productrices de biens d'échange, et actrices majeures des réseaux commerciaux. C'est cette double dimension qui est analysée dans la première partie de notre étude.

### **1-1-La production de biens d'échange : un savoir-faire communautaire féminin**

Le bassin occidental de la lagune Ébrié était occupé par divers peuples venus d'horizons variés, parmi lesquels les Odzukru, les Abidji, les Alladian, les Avikam, les Aïzi et les Tchaman. Les premiers à s'y établir furent les Odzukru et les Abidji. Selon Christophe Wondji (1985, p. 133) : « les Odzukru et Abidji, chassés de la forêt occidentale<sup>8</sup> par la poussée des Bété, traversèrent le Bandama pour s'établir près de la lagune, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, début XVIII<sup>e</sup> siècle ».

Le deuxième groupe à s'installer fut celui des Alladian et des Avikam.<sup>9</sup> Les derniers à s'installer dans le bassin occidental au XVIII<sup>e</sup> siècle furent les Aïzi et les Tchaman (ou Ébrié). Les Tchaman, après avoir émigré depuis la Gold Coast (actuel Ghana), finirent par s'établir sur la rive nord de la lagune Ébrié. Quant aux Aïzi, ils émigrèrent de l'ouest de la Côte d'Ivoire et s'installèrent à l'extrême nord de la lagune Ébrié (Latte Egue Jean Michel, 2008, p.15). Après leur installation, ces différents groupes ethniques, initialement pêcheurs et agriculteurs, mirent en place un système de gestion sociétale propre et adapté à leurs besoins.

---

<sup>8</sup> Environ Gagnoa ou Divo.

<sup>9</sup> Leur établissement s'est effectué dans un contexte particulier. En effet, au XVII<sup>e</sup> siècle, à la suite de la destruction de l'État Adanse et de sa capitale Adansimanso par le roi Denkyera, de nombreux peuples akan, redoutant la captivité, fuirent vers l'ouest à la recherche d'un refuge. Parmi eux se trouvaient les Alladian et les Avikam. Après un séjour temporaire dans le Sud-Est, ils s'établirent définitivement sur la langue de sable séparant l'océan Atlantique de la lagune Ébrié.

Dans ce système, les tâches étaient réparties selon le genre. Les activités agricoles et autres travaux nécessitant un effort physique intense étaient généralement réservés aux hommes, tandis que les femmes se consacraient à la production vivrière, halieutique et artisanale. Cette production répondait non seulement aux besoins alimentaires du ménage, mais également aux échanges commerciaux. Chaque communauté, selon ses compétences et savoir-faire spécifiques, s'était spécialisée dans la production de biens particuliers. À ce propos, François Verdeaux (1981, p. 131) souligne l'importance de cette spécialisation :

Elle s'inscrit dans le cadre d'une division du travail régional où les groupes côtiers (Alladian, Essouma, Nzima) pratiquent une pêche maritime de subsistance, la fabrication du sel et le commerce de traite avec les navires marchands européens, tandis que les populations de l'hinterland (Odzukru, Ébrié, Abouré) se livrent à l'agriculture et au commerce entre l'intérieur et les groupes côtiers.

En réalité, il est probable que cette spécificité résulte du processus d'essaimage et de l'occupation progressive de leur territoire. Issues du brassage<sup>10</sup> de populations originaires à la fois des espaces akan et krou, ces communautés se sont spécialisées dans certains types d'activités, en lien avec leur mode de vie et leur milieu d'habitation. Ainsi, leur adaptation à l'environnement a également favorisé le développement de ces spécialisations.

Par mimétisme et par apprentissage, certaines communautés ont adopté plusieurs de ces activités. Les femmes odzukru étaient notamment reconnues pour leur expertise dans la production de l'attiéké, une semoule fermentée de manioc cuite à la vapeur. Ce mets traditionnel résulte d'un processus complexe, transmis de génération en génération, qui débute par l'épluchage et le lavage des tubercules de manioc. Viennent ensuite les étapes de broyage, de pressage et de grainage de la pâte de manioc, suivies du séchage, du vannage des grains, puis enfin de la cuisson à la vapeur (Jean-Jacques Essoh, 2023, p. 262).

---

<sup>10</sup> Le brassage s'est fait sur fond d'un peuplement ancien celui des Adissi et des Zéhiri.

Maîtrisant parfaitement ce processus de transformation<sup>11</sup> du manioc en *attiéké*, les femmes odzukru ont progressivement diffusé ce savoir-faire auprès d'autres groupes ethniques. Comme le rapporte le manuscrit de Vincent Soucou (1938, p. 5) : « les Odzukru ont transmis aux Alladian, aux Avikam et aux Ébrié la méthode traditionnelle de préparation de l'attiéké, qui est devenu un aliment de base ». En plus de l'attiéké, ces femmes produisaient également des grains de manioc séchés, obtenus par une méthode traditionnelle de vannage pratiquée en bordure des cours d'eau. Le vent provenant de la lagune ou de la mer facilitait cette opération, qui consistait à projeter les grains entre deux vans tenus par les femmes, afin d'en extraire les impuretés. Cette pratique est illustrée par la photographie 1.

**Photo 1** : Femmes du bassin occidental de la lagune Ébrié procédant au vannage des grains de manioc destinés aux échanges commerciaux.



**Source** : ANS. *Catalogues des cartes postales anciennes. Sous-série 4Fi 1213.*

<sup>11</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les femmes odzukru se consacraient à la collecte de ressources alimentaires naturelles dans la forêt pour répondre aux besoins nutritionnels du ménage. C'est dans ce contexte qu'elles découvrirent le manioc amer, une variété sauvage à la peau épaisse et toxique, contrastant avec le manioc plus tendre et charnu introduit en Afrique au XVI<sup>e</sup> siècle par les Portugais. En observant que les rongeurs évitaient cette variété, elles en déduisirent qu'elle contenait une substance nocive : l'acide cyanhydrique, plus connu sous le nom de cyanure, nécessitant un traitement particulier avant consommation. Grâce aux matériaux disponibles dans leur environnement, tels que les pilons, mortiers, meules, coquillages, bambous et roches, elles mirent au point un procédé permettant de transformer le manioc amer en pâte. Cette pâte fut ensuite utilisée pour confectionner une semoule fermentée cuite à la vapeur, connue aujourd'hui sous le nom d'attiéké. Cf, le manuscrit inédit de Pierre Gadge (1938, p. 7).

Les femmes aïzi<sup>12</sup>, quant à elles, se spécialisaient dans la production de poisson fumé. Interrogé à ce sujet, Djaman Rohou<sup>13</sup> affirme que « les poissons en pays aïzi étaient échangés, soit fumés, soit frais ». Pour obtenir la matière première, c'est-à-dire le poisson frais destiné au fumage, les femmes sollicitaient l'aide des hommes. Ces derniers, souvent leurs époux ou des membres de leur famille, leur fournissaient les poissons qu'ils capturaient au cours de leurs activités de pêche<sup>14</sup>. Le fumage du poisson consistait en un séchage progressif sous l'effet de la chaleur d'un feu. Pour ce faire, le poisson était d'abord vidé de ses entrailles, découpé en morceaux, puis disposé sur des fours en terre cuite, sous lesquels on allumait un feu de bois à combustion lente. Les poissons en cours de fumage étaient ensuite recouverts de vans tressés en raphia, ce qui permettait une diffusion homogène de la fumée et un séchage efficace. Le fumage facilitait le stockage des poissons en vue d'une consommation ultérieure ou d'échanges commerciaux. La photographie 2 illustre une femme en pleine activité de fumage du poisson, un produit recherché dans les échanges commerciaux.

---

<sup>12</sup> Chez les Aïzi, les femmes jouaient un rôle central dans l'économie, en se consacrant principalement à la culture du manioc et au fumage du poisson, ce dernier étant leur domaine exclusif.

<sup>13</sup> DJAMAN Rohou Marthe, Ménagère, enquête effectuée à Tiagba le 20 août 2009.

<sup>14</sup> La richesse de la faune aquatique au XVIII<sup>e</sup> siècle permettait aux pêcheurs de récolter des quantités considérables de produits halieutiques, qu'ils remettaient une partie aux femmes pour le fumage. Ce fonctionnement illustre l'existence, dans le bassin occidental de la lagune Ébrié, d'un esprit communautaire fondé sur la solidarité et le vivre-ensemble.

**Photo 2** : Le fumage du poisson pour sa conservation et sa commercialisation.



**Source** : Jean Servais BAKYONO, « *Les lagunaires de l'île de Tiagba* », in *Entente Africaine*, n°38, octobre 1979, p. 39

Les femmes alladian et avikam produisaient trois principaux biens d'échange: les poissons de mer (notamment le requin), les articles artisanaux (en particulier les textiles) et le sel marin. Concernant la production de sel, Godefroy Loyer (1935, p. 206) rapporte : « [...] les femmes s'emploient à faire bouillir de l'eau de mer, pour la convertir en sel. Elles y réussissent jusqu'à faire du sel fort blanc ». Cette citation souligne à la fois la qualité du produit obtenu et le rôle déterminant des femmes dans ce processus. La transformation de l'eau de mer en sel, activité exclusivement féminine, alimentait les circuits d'échange locaux et régionaux. Ainsi, les femmes ne se contentaient pas de produire : elles participaient activement à l'économie en fournissant un bien essentiel à la vie quotidienne et au commerce.

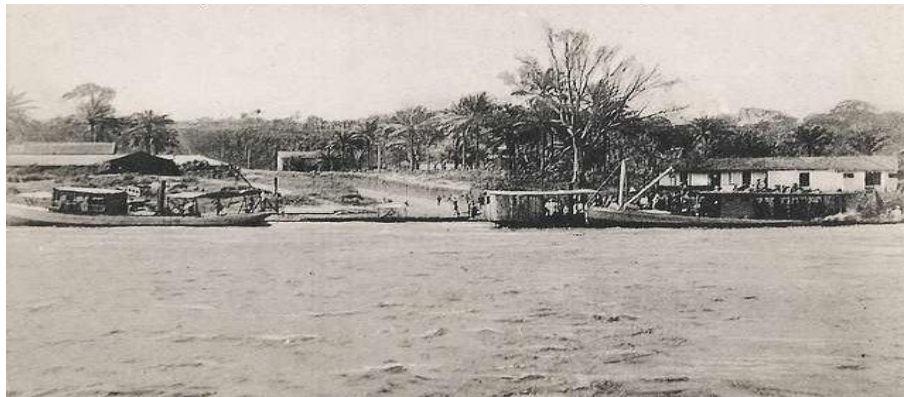
Les femmes tchaman ou ébrié, quant à elles, produisaient le manioc, le maïs, le mil, l'attiéké ainsi que l'huile de palme (Marc Augé, 1968, p. 283). Cette « huile de palme, reconnue pour sa pureté et sa faible acidité, servait d'ailleurs aux échanges commerciaux. Conservée dans des barriques entreposées sous des hangars spécialement aménagés, elle suscitait un vif intérêt auprès des Européens dans le

cadre de ces échanges ». <sup>15</sup> Par ailleurs, l'expertise des femmes tchaman dans la pêche artisanale, notamment en lagune, leur permettait de structurer des réseaux commerciaux efficaces. Ces réseaux approvisionnaient non seulement la consommation locale <sup>16</sup>, mais, dans certains cas, alimentaient également des circuits d'exportation.

Les débarcadères-marchés <sup>17</sup> constituèrent, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de véritables pôles de commerces régionaux. Leur mise en place favorisa l'insertion de ces femmes dans les circuits d'échange. Elles approvisionnaient les marchés en produits halieutiques et étaient présentes dans des lieux stratégiques comme Mopoyem, Tukpa, Cosr ou Dibrim. Memel Fôté (1968, p. 351) témoigne :

Les débarcadères étaient déjà des marchés au moins dès l'époque du commerce européen. Les femmes de Ousrrou, Orbaf et Lopou stockaient, chez leurs parents et amis de Mopoyem, les ignames pour la vente. Celles de Bouboury, Bodou, Bohne et Mopoyem venaient vendre aux consommateurs alladian et aïzi leur attiéké. Aïzi et Alladian apportaient, dès l'aube, les produits de la pêche du jour ou du poisson fumé, et s'en retournaient, le soir. Là, transitait l'huile de palme.

**Photo 3** : Vue d'un débarcadère-marché ouvert sur la lagune Ébrié.



**Source** : ANS. *Catalogues des cartes postales anciennes. Sous-série 5Fi 1897.*

<sup>15</sup> Archives Nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), Série E : Politique générale : 1EE 116 (3), *Rapport sur la situation économique et commerciale*, 1<sup>er</sup> Trimestre 1923, p.13.

<sup>16</sup> Par leur implication, les femmes ont contribué à la sécurité alimentaire de la région.

<sup>17</sup> Les débarcadères, lieux des échanges par excellence furent créés pour faciliter l'écoulement des produits entre les partenaires commerciaux. Ouverts sur la lagune, leur création découle d'une nécessité pour les Odzokru peuples agriculteurs à l'origine d'échanger avec les peuples lagunaires fournisseurs de poissons. Ils servaient ainsi de zone de contact entre les pêcheurs aïzi, alladian et les marchandes de poisson odzokru.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les palmistes constituaient une source de revenus supplémentaires pour les femmes qui maîtrisaient le circuit de la vente de poisson et de sel. À cet effet, l'huile extraite des noix de palme étaient transformée en savon appelé en Modzukru<sup>18</sup> ‘*Kundu*’. Ce savon était exporté vers la zone lagunaire où il était échangé contre le poisson, les crustacés ou contre le sel (Latte Egue Jean Michel, 1992, p. 53). Comme on peut le constater, les femmes du bassin occidental de la lagune Ébrié, parfois épaulées par les hommes, fournissaient une large gamme de produits alimentaires et artisanaux essentiels aux échanges commerciaux. Toutefois, leur contribution ne se limitait pas à la production ou à la commercialisation : elles jouaient également un rôle déterminant dans la structuration des réseaux d'échange. Cela démontre qu'elles possédaient de multiples compétences et jouaient plusieurs rôles<sup>19</sup> à la fois.

### **1-2-Les femmes, agents de formation des réseaux d'échange**

Les femmes ont participé par leurs actions à la création de réseaux d'échange et au renforcement des liens entre partenaires commerciaux. Elles étaient impliquées dans les réseaux commerciaux, soit en tant que propriétaires des biens échangés, soit comme partenaires commerciaux. Grâce à leurs relations familiales et amicales, elles ont su tisser des réseaux facilitant les échanges non seulement de biens, mais aussi d'informations sur les marchés. Ces interactions permettaient la formation d'alliances entre femmes issues de différentes ethnies, favorisant ainsi les échanges interethniques. C'est notamment le cas des femmes odzukru, qui parcouraient les villages pour tisser des relations commerciales avec les marchands, hommes ou femmes, aïzi, alladian et ébrié. Un rapport témoigne de l'existence de liens d'amitié entre les Odzukru et les Alladian :

Ces relations, d'abord sociales, se sont renforcées avec le développement de rapports commerciaux, fondés sur l'échange de produits vivriers et artisanaux. Ainsi, un véritable réseau d'échange s'est mis en place entre ces

<sup>18</sup> Le Modzukru est la langue des Odzukru. Cette langue était usitée par les populations pour communiquer avec les Odzukru.

<sup>19</sup> Les femmes s'approvisionnaient en produits halieutiques auprès des hommes. Elles se rendaient directement auprès de leurs fournisseurs pour en obtenir. Ces échanges avaient lieu sur la lagune, à bord de pirogues.

groupes. Sur les lieux des marchés, les femmes odzukru, après avoir parcouru plusieurs kilomètres, arrivaient chargées de manioc qu'elles échangeaient contre le sel produit par les Alladian. Ces derniers jouaient un rôle d'intermédiaires entre les Européens et les populations de la rive lagunaire.<sup>20</sup>

Ce réseautage était crucial pour accéder à de nouveaux marchés et diversifier les produits proposés. Cela permettait dans un même temps d'entretenir d'anciens partenariats commerciaux. Les femmes dans cette région étaient aussi actives dans les échanges transrégionaux, établissant des relations commerciales avec les marchands venus d'autres parties de la côte. Leur mobilité, leur connaissance des circuits locaux et leur capacité à établir des négociations leur permettaient de jouer un rôle stratégique dans la circulation des marchandises. Certaines d'entre elles, en tant que marchandes et intermédiaires, facilitaient la circulation des biens entre différents espaces, renforçant ainsi la cohésion économique régionale. Mais quels étaient les stratégies, les méthodes et les pratiques qui ont facilité l'implication des femmes dans les échanges ?

## **2- Les stratégies, méthodes et pratiques commerciales employées par les femmes dans les échanges commerciaux**

Afin d'assurer l'efficacité des échanges commerciaux, les femmes du bassin occidental de la lagune Ébrié ont développé à la fois des stratégies d'accès aux marchés et des méthodes ainsi que des techniques spécifiques de commercialisation des produits.

### **2-1-Les stratégies adoptées par les femmes pour accéder aux marchés**

Plusieurs stratégies ont été adoptées par les femmes pour assurer leur participation aux échanges commerciaux. Les plus significatives sont : le réseautage et la réservation, le regroupement en porteuses professionnelles, la diversification de produits et l'accompagnement lors des expéditions commerciales.

---

<sup>20</sup> Archives Nationales du Sénégal (ANS), Affaire économique en Côte d'Ivoire, Série 2G 32/36, *Rapport économique annuel*, 1931, p. 22.

Les femmes ont d'abord adopté des stratégies de réseau et de réservation. Cette stratégie qui leurs permettait de tisser des liens étroits avec d'autres femmes, des marchands et des acteurs locaux étaient un puissant moyen pour elles de favoriser un véritable réseau d'entraide et d'échange d'informations. Par le biais de ces réseaux, elles sont arrivées à sécuriser leurs approvisionnements et leurs ventes, tout en évitant parfois la concurrence directe. L'exemple des femmes odzukru est très éloquent en la matière. D'après les recherches menées par Latte Egue Jean Michel (2018, p. 224), le système de réservation permet « aux vendeuses de poisson de Lodzukru d'avoir des contacts directs avec les pêcheurs et de disposer en permanence de fret ». De plus, la vente exclusive leur permettait de jouer le rôle de grossistes et de contrôler les trafics de poissons de l'Ébrié occidental.

La seconde stratégie adoptée par les femmes était la constitution en groupes de porteuses professionnelles<sup>21</sup>. L'objectif majeur de ce regroupement selon les sources orales du Lodzukru était d'aider les traitants alladian à transporter l'huile de palme du Haut-Ebrié vers les plages alladian (Latte Egue Jean Michel, 2008, p. 219). Par le truchement de cette stratégie voilée, les femmes avaient accès aux espaces d'échange et aux négociants côtiers. Ce qui leur permettait d'avoir des opportunités d'affaires<sup>22</sup>. En outre, elles privilégiaient souvent la spécialisation dans certains produits<sup>23</sup> afin de se démarquer des produits du marché régional.

Enfin, la diversification de leur activité commerciale et l'accompagnement dans les expéditions commerciales furent aussi des stratégies. La diversification des activités leur permettait d'atténuer les risques liés aux fluctuations économiques ou aux restrictions imposées par certains pouvoirs. Par exemple, certaines femmes combinaient le commerce avec des activités agricoles ou artisanales, leur assurant un revenu stable tout en maintenant leur présence sur les marchés. Leur esprit

---

<sup>21</sup> Ces porteuses étaient rémunérées en nature. Elles investissaient leur rémunération dans l'acquisition de produits à commercialiser.

<sup>22</sup> Pour l'écoulement de leurs marchandises.

<sup>23</sup> Comme les denrées alimentaires (ignames, poisson, manioc...), ou encore des produits issus de leur artisanat.

d'entreprise les conduisit à ne pas seulement se contenter à la vente des produits de leur mari mais plutôt à préférer d'autres commerces plus rémunérateurs comme la vente de l'«*attiéké*», la revente du poisson et de quelques autres produits (Marguerite Dupire et Jean Louis Bouteillier, 1958, p. 56).

Quant à l'accompagnement dans les expéditions commerciales, il intervenait dans deux contextes différents. Le premier est le fait pour les femmes, au regard de leur qualité de marchande, d'accompagner leur époux parfois traitants côtiers dans les campagnes. En atteste, la présence des épouses de Nimba<sup>24</sup> à Dibrim. Il y était « avec ses sept femmes pour acheter de l'huile de palme » (Fleuriot de Langle, 1872, p. 386).

Le deuxième contexte fait suite au climat de peur et d'insécurité qui régnait dans l'Ébrié occidental. En effet, les hommes armés de lances et de fusils accompagnaient les femmes lors de leurs expéditions commerciales. Ces derniers assuraient leur protection contre « les marchands d'esclaves alladian qui opéraient par razzias ou par enlèvement » (Latte Egue Jean Michel, 2008, p. 76). Cette stratégie fut adoptée par les femmes par contrainte. L'analyse de ces données permet de noter que les femmes habiles marchandes ont usé de tacts et de stratagèmes pour s'impliquer dans les trafics commerciaux à travers divers méthodes.

## **2-2-Les méthodes et techniques commerciales des femmes**

Elles étaient les mêmes que celles utilisées par les hommes. Le troc fut la première méthode dans les échanges. Le système de troc était le seul système qui prévalait dans le Haut ébrié, depuis la disparition au XVIII<sup>e</sup> siècle de l'ancienne monnaie (Latte Egue Jean Michel, 1992, p.187). Le troc selon Harris Memel Fôté était « le système le plus utilisé par les différentes populations » (Harris Memel Fôté, 1969, p. 257). Pour N'Djin Apoutou Amani Viviane<sup>25</sup>, « à l'époque de nos parents, les échanges se faisaient sur la lagune. Nos parents apportaient le poisson et en retour,

---

<sup>24</sup> Nimba est un traitant côtier alladian de Bodo-Ladja.

<sup>25</sup> N'Djin Apoutou Amani Viviane, Commerçante et présidente des femmes, enquête effectuée à Irobo le 15 novembre 2019.

ils réservaient le sel et l'huile de palme ». L'analyse de ces informations permet d'affirmer que le troc consistait en un échange de produits.

Leur connaissance profonde des valeurs et des préférences des consommateurs leur permettait de faire des échanges avantageux, favorisant ainsi leur autonomie commerciale. Dans ce système, les femmes odzukru par exemple échangeaient les produits vivriers contre les produits halieutiques. Un gros panier d'«*attiéké*» est troqué contre une corbeille de hareng ou de brochets. Les échanges ont surtout lieu la fin de semaine. Le dernier jour de la semaine c'est par les files indiennes que les femmes des zones de l'intérieur du pays Odzukru se rendent très tôt (quatre heures du matin) vers les débarcadères où les attendent les femmes alladian ou aïzi. Les échanges deviennent plus importants pendant les trois mois que dure l'initiation des jeunes garçons appelée en odzukru «*low*» (Latte Egue Jean Michel, 1992, p. 69).

Les pratiques commerciales des femmes intégraient aussi les échanges indirects par l'intermédiaire de courtiers ou de marchands relais (les *Sikefoè*). Ces intermédiaires permettaient aux femmes de vendre leurs produits dans différents marchés, parfois à distance, sans avoir à se déplacer elles-mêmes. Cela leur permettait d'étendre leur rayon d'action tout en limitant les risques liés à la circulation<sup>26</sup>. Par ailleurs, la négociation apparut comme une méthode essentielle, souvent exercée de manière orale mais aussi à travers des signes, des gestes ou la pratique de l'échange direct, surtout lors des marchés hebdomadaires ou lors des échanges avec des commerçants venus d'autres régions. La capacité à négocier habilement était une compétence valorisée, contribuant à maximiser leurs profits. De ce qui précède, il convient de retenir que les femmes au moyen de plusieurs stratégies et techniques ont contribué aux échanges commerciaux. Leur implication a entraîné plusieurs conséquences qui convient d'examiner.

---

<sup>26</sup> Pendant la période de la traite, les déplacements pouvaient s'avérer dangereux en raison de l'insécurité générée par les razzias, les conflits interethniques et les captures à des fins de traite négrière.

### **3- Les impacts de l'implication des femmes dans les échanges commerciaux**

L'implication des femmes dans les échanges commerciaux a eu des répercussions sur les dynamiques économiques, sociales et culturelles dans la zone du bassin occidental de la lagune Ébrié. Cette section s'attache à mettre en lumière l'empreinte concrète de leur participation dans les circuits d'échange.

#### **3-1-Une dynamisation de l'économie locale**

L'engagement féminin dans le commerce local, en particulier dans la vente de produits agricoles, artisanaux et le troc d'aliments, a constitué un facteur structurant de l'économie locale. Leur présence constante dans les débarcadères-marchés et dans les réseaux de troc intercommunautaires a favorisé une augmentation significative de la fréquence et du volume des échanges, indicateurs directs de la vitalité commerciale dans la région. Cette dynamique a contribué à une meilleure circulation des biens et à une diversification des sources de revenus au sein des foyers.

Dans plusieurs localités du bassin occidental, les données orales recueillies révèlent que les femmes généraient des revenus équivalents, voire supérieurs à ceux de leurs conjoints, ce qui modifiait les équilibres économiques intra-familiaux. Leur activité économique a donc permis de réduire la dépendance des ménages vis-à-vis des secteurs traditionnellement masculins, tels que la pêche ou l'agriculture extensive. Par ailleurs, la spécialisation des femmes dans la transformation des produits vivriers (*attiéké*, poisson fumé, sel marin, etc.) a contribué à accroître la valeur ajoutée des biens échangés, renforçant leur poids économique dans les circuits marchands. Cette valorisation des produits locaux s'est accompagnée de la mise en place de réseaux d'échanges efficaces, parfois transfrontaliers, facilitant ainsi des flux commerciaux réguliers entre différentes communautés ou régions limitrophes.

#### **3-2-Un impact social et culturel majeur**

L'implication des femmes dans les échanges économiques a considérablement renforcé leur rôle social, leur conférant une certaine autonomie financière et, par conséquent, une place accrue dans la hiérarchie communautaire.

Grâce à leur travail et à leur ingéniosité, elles ont progressivement brisé les chaînes de la dépendance économique vis-à-vis de leurs maris, affirmant ainsi leur statut au sein de la société (Latte Egue Jean Michel, 2013, p. 348). Au-delà de leur propre ascension, la réussite commerciale des femmes rejaillissait également sur la position sociale de leurs époux, en particulier lorsque ceux-ci étaient chefs de lignage. La prospérité générée par l'activité féminine apportait à l'homme un prestige accru, consolidant son autorité au sein de la communauté. Ce prestige se traduisait aussi par une stabilité sociale : en facilitant l'émancipation des cadets à travers des alliances matrimoniales avantageuses, le chef de famille assurait la cohésion interne du groupe. Comme le souligne pertinemment Harris Memel Fôté (2007, p. 902) : « la femme pratiquait le commerce pour faire de son mari un homme ». Ainsi, la femme ne se contentait pas de bâtir sa propre réussite ; elle devenait aussi la clé de celle de son époux<sup>27</sup>. Cette autonomie financière, bien qu'elle ait conféré un prestige indirect à leurs maris, contribuait également à redéfinir les hiérarchies internes, notamment au sein des lignages.

L'impact de cet engagement féminin dépasse le seul cadre économique, car il touche également à la transmission des savoirs. Dans le bassin occidental de la lagune Ébrié, les femmes transmettaient souvent leur savoir-faire artisanal et commercial de génération en génération, en particulier à leurs filles. Le cas de l'« *attiéké* » en est un exemple évocateur : un savoir domestique devenu un capital à la fois économique et identitaire, perpétué de mère en fille. Par ailleurs, les femmes ont joué un rôle actif dans la préservation et la valorisation du patrimoine culturel, notamment à travers les rites, les vêtements traditionnels et la musique, souvent en lien avec les espaces commerciaux. Ce faisant, elles ont renforcé leur identité collective. Parmi les exemples significatifs, on peut citer le *dediakp*<sup>28</sup>, le *Alifrede*, le *kpakpapa*.

---

<sup>27</sup> Appoutou Anoh Jeanne, Ménagère, enquête effectuée le 08 juillet 2014 à Tiagba.

<sup>28</sup> Le *dediakp* est une cérémonie initiatique dédiée à la jeune fille. Elle a été introduite dans l'ébrié occidental par les femmes tchaman. Du fait des contacts avec les femmes odzuku en l'occurrence Kutessane, cette pratique a été répandue dans l'ensemble des sociétés lagunaires.

### 3-3- Une modification du rapport de genre

L'implication des femmes a permis de remodeler progressivement les rapports de genre, en leur offrant une plateforme d'expression économique. Bien que souvent confrontées à des discriminations<sup>29</sup> surtout en matière de propriété foncière et d'héritage, leur contribution a posé les jalons d'un processus de transformation sociale, où l'égalité et la reconnaissance de leur rôle économique commençaient à se faire jour. Cette situation a facilité l'émergence d'une conscience collective et a encouragé des formes d'organisation communautaire pour défendre leurs intérêts économiques et sociaux. Le paiement de la dot par exemple est une reconnaissance de la place de choix que la femme occupait dans la société non seulement comme épouse et mère, mais aussi comme agent économique. Au total, l'implication des femmes dans les échanges commerciaux a été un vecteur essentiel de développement, d'échanges interculturels et de construction identitaire. Elle a contribué à façonner une dynamique socio-économique propre à la région de l'Ébrié occidental, dont les effets se ressentent encore aujourd'hui.

### Conclusion

En revisitant les trajectoires féminines dans les échanges commerciaux du bassin occidental de la lagune Ébrié durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, cet article a mis en lumière le rôle central joué par les femmes dans ces dynamiques économiques. Celles-ci y ont occupé une place importante, non seulement en tant que productrices de biens d'échange et actrices incontournables, mais aussi en contribuant activement à la mise en place et à la consolidation des réseaux d'échanges. À travers des stratégies telles que la réservation, le regroupement en porteuses professionnelles ou encore la diversification des produits, ces femmes ont fait preuve d'ingéniosité,

---

<sup>29</sup> Dans les sociétés lagunaires qui sont des sociétés à classe d'âge, on assiste souvent à des différenciations fondées soit sur le critère de sexe, le critère d'âge soit sur le critère de naissance. Les femmes sont souvent mises à l'écart des décisions politiques. Les hommes ont une certaine primauté sur les femmes. Cela se perçoit également dans les cérémonies d'initiation où elles ont une initiation séparée.

d'adaptabilité et d'un réel sens de l'organisation commerciale. Leur engagement ne s'est pas limité à la sphère économique, il a également eu des répercussions sociales et culturelles majeures, favorisant l'émergence d'une autonomie financière qui a contribué à redéfinir leur position dans les structures communautaires. Ainsi, cette étude invite donc à reconsidérer la place des femmes dans les économies précoloniales africaines, en les intégrant pleinement dans l'analyse historique. Elle ouvre également la voie à de futures recherches, notamment sur la transmission des savoirs économiques au sein des lignées féminines, ainsi que sur la manière dont les hommes perçoivent cette autonomie féminine croissante.

## Sources et références bibliographiques

### 1- Sources d'archives

Archives Nationales de Côte d'Ivoire (1923), Série E : Politique générale : 1EE 116 (3), *Rapport sur la situation économique et commerciale*.

Archives Nationales du Sénégal (1932), Affaire économique en Côte d'Ivoire, Série 2G 28/3 *Notices économiques*.

Archives Nationales du Sénégal, *Catalogues des cartes postales anciennes*. Sous-série 4Fi 1213.

Archives Nationales du Sénégal, *Catalogues des cartes postales anciennes*. Sous-série 5Fi 1897.

Archives Nationales du Sénégal (1931), Affaire économique en Côte d'Ivoire, Série 2G 32/36, *Rapport économique annuel*.

GADJE Pierre (1938), *L'alimentation indigène des lagunaires (Côte d'Ivoire)*, Dakar, IFAN-Cahiers William Ponty.

SOUCOU Vincent (1938), *Alimentation indigène dans la région de Dabou (Côte d'Ivoire)*, Dakar, IFAN-Cahiers William Ponty.

### 2- Sources imprimées

FLEURIOT De Langle Antoine (1872), *Croisière à la côte d'Afrique, Tour du monde*, Paris, Hachette.

DAPPER Olfert (1606), *Description de l'Afrique*, Paris, chez Daniel Horthemels, Rue de la Harpe au MECENAS, Amsterdam.

LOYER Godefroy (1935), *Relation de voyage du royaume d'Issigny, Côte d'or, pays de Guinée en Afrique*, Paris, Librairie Larose.

### 3- Sources orales

DJAMAN Rohou Marthe, Ménagère, 89 ans, enquête effectuée à Tiagba, le 20 août 2009, Rôle de la femme dans la société aïzi.

APPOUTOU Anoh Jeanne, Ménagère, 54 ans, enquête effectuée le 08 juillet 2014 à Tiagba, Histoire de la femme, les activités économiques.

N'DJIN Apoutou Amani Viviane, Commerçante et présidente des femmes d'Irobo, enquête effectuée à Irobo, le 15 novembre 2019. Activités économiques des femmes, rôle de la femme dans la société aïzi.

### 4- Références bibliographiques

ALLOU Kouamé René (2002), *Histoire des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*, Thèse pour le doctorat d'État, histoire, Université d'Abidjan, 3 volume.

AUGÉ Marc (1968), « Temps et société : le cas de la société Alladian (Basse-Côte d'Ivoire) », *Cahiers d'études Africaines*, ORSTOM, Série Sciences Humaines, Volume 5, n°3, pp. 695- 676.

BAKYONO Jean Servais (1979), « Les lagunaires de l'île de Tiagba », *Entente Africaine*, n°38, pp. 33- 39.

BONNEFOY Claude, MIEGE Jean (1954), *Tiagba, notes sur un village Aïzi, notes de Toponymie Baoulé*, Abidjan, IFAN, Centre de Côte d'Ivoire.

DUPIRE Margueritte et BOUTEILLIER Jean-Louis (1958), *Le pays adioukrou et sa palmeraie (Basse Côte d'Ivoire), Etude socio-économique*, Paris, ORSTOM, L'Homme d'Outre-Mer.

ESSOH Jean-Jacques (2023), « Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle », *Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines*, Volume XIV, Numéro 26, pp. 257-271.

LATTE Egue Jean-Michel (2020), *Les relations entre les sociétés du Sud de la Côte d'Ivoire et la France 1842-1909*, Dakar, L'Harmattan.

LATTE Egue Jean-Michel (2018), *L'histoire des Odzukru, peuple du Sud de la Côte d'Ivoire. Des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan.

LATTE Egue Jean Michel (1992), *Les échanges commerciaux en pays Odzukru 1830-1898*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université Nationale de Côte d'Ivoire.

LATTE Egue Jean Michel (2008), « Le développement d'une économie monétaire dans l'Ébrié occidental 1854-1915 », *SLC, Revue Scientifique du département des Sciences du Langage et de la Communication*, Université de Bouaké, édition Paari, n°2, pp. 209- 222.

LATTE Egue Jean Michel (2013), « La conception de l'économie par les peuples lagunaires de la Côte d'Ivoire », *SLC, Revue Scientifique du département des Sciences du Langage et de la Communication*, édition Paari, Paris, n°7, Volume 2, pp. 331- 352.

MEMEL-FÔTÉ Harris (1969), *Le système politique des Adioukrou : une société sans État et à classe d'âge de Côte d'Ivoire*, Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris, IES, Université d'Abidjan.

VERDEAUX François (1981), *L'Aizi pluriel, chronique d'une ethnie lagunaire de Côte d'Ivoire*, Centre ORSTOM de Petit Bassam, Abidjan.

WONDJI Christophe (1985), *La Côte Ouest Africaine. Du Sénégal à la Côte d'Ivoire 1500-1800 : Géographie, Société, Histoire*, Paris, L'Harmattan.